

honnête ; et après tout, pourquoi ne le lui dirions-nous pas ? ses personnages de Coq Bezeau et de Lafleur nous paraissent taillés pour la célébrité. Le temps auquel il a connu ces diabolins illustres à leur manière doit compter parmi ses plus gais souvenirs ; car si je ne me trompe, c'est en parlant d'eux qu'il a trouvé ses plus joviales inspirations.

C'est une merveilleuse faculté que celle de conserver, dans un âge aussi avancé, la bonne humeur et la franche gaieté qui règnent d'un bout à l'autre de ces mémoires, en dépit des pensées tristes qui s'y trouvent ; et vraiment, dans ces conditions, la vieillesse nous apparaît *encore* sous des formes bien séduisantes. Avec la gaieté on peut se passer de la jeunesse, car elle en tient lieu.

Nous renonçons à analyser davantage les matériaux de ces Mémoires, et pour nous résumer en termes généraux, nous pouvons dire qu'ils contiennent un peu de tout ; il y a même çà et là des petits faits qu'il eut mieux valu omettre. Les événements, les réflexions, les hommes et les choses, viennent s'y ranger au fil du souvenir, parfois sans ordre, comme dans les longues causeries entre amis qui ne se sont pas vus depuis longtemps. Une chose en rappelle une autre, on se la dit de suite de crainte de l'oublier, et cela sans s'occuper si elle a rapport ou non au sujet qui était précédemment sur le tapis ; c'est ce qui fait le charme de ces causeries. Quand on a commencé à se dire entre vieux amis : Te souviens-tu de ce cher X*** comme nous l'aimions ?... du gros Chose, comme il était drôle ?... pour peu que l'on soit disposé à l'épanchement, il n'y a pas de raison pour en finir avant d'avoir épuisé tous les souvenirs qui nous sont communs. C'est beaucoup ce que j'ai éprouvé en ouvrant les Mémoires, et je les ai lus tout d'un trait, avec le même plaisir que j'aurais eu à les entendre de la bouche d'un vieil ami en lui rendant confiance pour confiance.

On n'est pas parfait, c'est une vérité qui s'applique aussi bien aux livres qu'aux hommes en général, et les Mémoires n'ont pas, nous le supposons bien, la prétention d'avoir échappé à toutes les infirmités littéraires et même grammaticales, inventées pour nos péchés sans doute. Nous en disons un mot uniquement pour ne pas être accusé de complicité, laissant à la critique régulière le soin de relever ces légers défauts que je me reproche déjà d'avoir peut-être surfaits par mes réticences. Quand un livre m'intéresse, je ne m'inquiète guère de savoir s'il est parfait en tout point ; mais je m'en inquiète encore moins, quand il me charme et m'amuse comme l'ont fait les mémoires de M. de Gaspé.

“ Etre admiré n'est rien ; l'affaire est d'être aimé.”

Ce n'est pas l'habit qui fait le moine, mais c'est le plumage qui fait le bel oiseau ; ce n'est pas non plus l'éditeur qui fait le livre, mais il peut contribuer beaucoup à son succès. M. G. E. Desbarats, qui a été chargé de la publication des Mémoires de M. de Gaspé, leur a prodigué le bon goût et le luxe typographique que seuls les amateurs des lettres savent condenser sur les livres de leur choix. C'est comme cela que nous aimerions à être imprimé s'il nous arrivait de faire un livre.

S. LESAGE.